



EDITORIAL

« Une fois n'est pas coutume, je vais être brève et laisser la parole à une volontaire, Melanie Nansoz, fraîchement arrivée des Philippines en Suisse. Son témoignage ne donne-t-il pas envie de partir à la découverte de l'autre? De même que les petites perles de la dernière page? »

Dans les pages intérieures, vous trouverez des organisations qui poursuivent un but semblable à celui de la Mission Bethléem Immensee: la construction d'un monde solidaire. L'une d'entre elles s'adresse aux jeunes, n'hésitez pas à en parler autour de vous, si vous connaissez des personnes intéressées par un tel programme. Notez également l'agenda des formations 2012, ouvertes à tous. Merci pour votre précieux soutien, et bonne lecture! »

Sylvie Roman, Centre régional de Suisse romande

◆ DE RETOUR DES PHILIPPINES

La famille Baumann Nansoz a passé trois ans aux Philippines. Revenus au mois de juillet avec leurs trois enfants qui ont maintenant 2, 4 et 6 ans, ils ont travaillé en tant que volontaires MBI pour le Vicariat de Bontoc-Lagawe. Melanie, enseignante à l'école primaire, nous livre quelques impressions à son retour en Suisse.

Melanie, tu as entre autres donné des cours à des enseignantes de l'école enfantine. Quel fut ton plus grand succès dans cette activité?

Selon les chiffres donnés par le département de l'éducation des Philippines, 97% des enfants sont touchés par les caries dentaires. Nombreux sont ceux qui ont des caries déjà lors de l'entrée au jardin d'enfants et certains ont même déjà perdu les dents de devant. Ils vivent ainsi 2 à 3 ans sans incisives ni canines, jusqu'à l'apparition des nouvelles dents vers l'âge de 7 ans.

Un de mes modules de formation était l'hygiène dentaire et comment rendre des enfants de 3 à 6 ans attentifs à ce sujet. Dans la commune de Hungdwan, j'ai pu convaincre les responsables de l'éducation de sponsoriser une brosse à dents et suffisamment de pâte dentifrice pour une année pour chaque enfant des classes enfantines. Maintenant, il existe un projet de cette même commune qui oblige les enseignantes enfantines à faire brosser les dents aux enfants une fois par jour.

En trois ans dans un autre contexte culturel, on change. Comment les Philippines t'ont-elles influencée?

Les Philippins ont une très grande capacité à accepter les choses qu'on ne peut pas changer. Ils ne se laissent pas abattre par des événements tragiques comme la mort d'un proche ou la destruction de leur maison par le dernier typhon. Ils vont de l'avant, prennent les choses du bon côté et reconstruisent leur maison, même en sachant qu'elle risque de subir des dégâts lors de la prochaine saison des pluies.

Alors de mon côté, ici en Suisse, j'aimerais être moins soucieuse, prendre davantage la vie comme elle vient, savoir me réjouir des petites choses simples qu'elle nous réserve et qui rendent la vie plus belle.

Qu'as-tu découvert aux Philippines que tu rapportes en Suisse?

Pendant ma première année aux Philippines, j'ai souvent ressenti ce que cela voulait dire d'être étrangère. Nous avons essayé de nous intégrer dans un village dont nous ne connaissions ni la langue locale, ni les coutumes. Le plus difficile à vivre était de voir que nos enfants étaient traités en étrangers par les autres enfants. Le plus grand handicap au début, sans compter la couleur de notre peau, était que nos enfants ne savaient pas parler la langue indigène. Avec ma fille aînée, j'ai alors suivi des cours de Tualì (langue locale). Après quelques leçons seulement, ma fille a enfin pu nouer des contacts à l'école enfantine et se faire des copines.

J'ai alors pour la première fois vraiment réalisé l'importance de connaître la langue pour pouvoir communiquer et s'intégrer dans un nouvel environnement. Maintenant en Suisse, je me suis engagée dans la commission pour l'intégration des étrangers dans notre commune. J'aimerais partager mes expériences et surtout aider les gens provenant d'une autre culture à se sentir un peu plus chez eux ici en Suisse.

Encore un mot pour nos lecteurs?

Oui. Une énorme reconnaissance envers les gens en Suisse qui ont soutenu notre travail aux Philippines. Très souvent, les institutrices des communes loin de tout avec lesquelles j'ai travaillé me disaient qu'il fallait dire « MERCI! » aux personnes en Suisse dont le soutien rendait possible leur accès à ces formations qui les ont énormément aidées dans leur travail.

◆ VOYAGER... AILLEURS, AUTREMENT. PARTAGER... UN PEU DE SA VIE.

Certains lecteurs du Mission Solidarité se demandent peut-être: «Mais si je n'ai pas terminé ma formation, si je n'ai pas d'expérience professionnelle ou si je ne peux pas partir pour une longue durée, est-ce qu'il y a tout de même des possibilités de vivre une expérience dans le Sud?»

C'est possible! La Mission Bethléem Immensee collabore avec le programme Voyage-Partage (www.voyage-partage.ch/fr) qui aide des jeunes avec moins d'expérience à faire un premier pas dans le monde de l'échange Nord-Sud.

Voyage-Partage dans trois continents

Voyage-Partage propose des séjours de 3 à 18 mois en Asie, Afrique et Amérique du Sud dans la perspective de la mission et du développement durable. Voyage-Partage possède un réseau de communautés d'accueil formé de paroisses, de congrégations religieuses et d'associations de laïcs à travers le monde. Le jeune participant s'intègre dans les activités de sa communauté d'accueil. Cela peut l'amener à visiter des prisonniers, à donner un coup de main dans un dispensaire ou à travailler dans un centre pour femmes selon les activités de sa communauté d'accueil.



Aline avec deux amies (Togo)

Voyage-Partage s'adresse à qui?

Le programme s'adresse aux personnes qui remplissent les critères suivants:

- Etre âgé(e) entre 20 et 30 ans;
- Avoir un intérêt pour les relations Nord-Sud et le développement;
- Etre prêt(e) à suivre une période d'environ 6 mois de formation et de préparation pendant laquelle le/la jeune définit son projet de voyage avec l'aide de l'animateur de Voyage-Partage;
- Ne pas être «allergique» à la religion et aux aspects spirituels de la vie.

Voyage-Partage, c'est qui?

Voyage-Partage est un service du Groupement de Coopération Missionnaire en Suisse Romande et existe depuis 1992. Plus de 240 jeunes sont déjà partis avec le programme. Voyage-Partage trouve ses racines dans les

mouvements missionnaires de l'Eglise catholique. Ses membres sont souvent des personnes actives dans la vie de l'Eglise. Cependant il n'y a pas l'obligation d'être catholique ou d'être pratiquant.

Voyage-Partage, quelques témoignages:

«Je pense toujours à mes amis africains et à ce séjour marquant et poignant, qui m'a changée et a changé mon parcours professionnel» assure Samuelle. Leslie raconte: «Cette expérience m'a permis d'être engagée au Comité International de la Croix-Rouge l'année passée, donc je me trouve en ce moment à Kaboul en Afghanistan». Un troisième participant ajoute: «Mon départ ne changera peut-être pas grand-chose, mais il me changera! Et quand un homme est changé au plus profond de lui-même, il interroge, il provoque, il entraîne. C'est plus fort que lui. Et c'est à cette condition-là que quelque chose peut évoluer autour de lui.»

David La Framboise, secrétaire de Voyage-Partage

◆ FORMATION POUR LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT (CD)

Le cycle de formation proposé par E-Changer, MBI et Eirene Suisse présente 11 modules, chacun d'eux pouvant être suivi de manière indépendante. Ces cours sont ouverts à tous.

Agenda des formations 2012

CD et partenariat	20-22 janv.
Gestion de projets	10-12 fév.
Les incontournables de la CD (participation, genre, do no harm...)	9-11 mars
Engagement dans la CD: motivations et compétences	30 mars-1 ^{er} avril
La communication, outil pour le changement	4-6 mai
Formation à l'animation	25-27 mai
Méthodologies participatives et éducation populaire	22-24 juin
Renforcement institutionnel	29-30 sept.
Compétences interculturelles	19-21 oct.
Engagement dans la CD: motivations et compétences	2-4 nov.
Analyse et gestion de conflits	24-25 nov.

◆ La Mission Bethléem Immensee propose également le programme «HOPLAA» pour les jeunes qui comprennent couramment l'allemand. Il s'agit de séjours de trois mois auprès d'un(e) volontaire de la MBI. Les personnes intéressées peuvent s'adresser directement à Christine Suter-Hüsler (041 854 13 88 ou hoplaa@bethlehem-mission.ch).

◆ E-CHANGER, À LA FOIS TRÈS PROCHE, ET QUAND MÊME DIFFÉRENT DE LA MBI

Un bref portrait

E-CHANGER, organisation de coopération Nord-Sud par l'échange de personnes basée à Fribourg, possède un fort ancrage dans toute la Suisse romande. Longtemps connue sous le nom de « Frères sans Frontières », elle travaille depuis plus de 50 ans en partenariat étroit avec des organisations et des communautés locales en Amérique latine et en Afrique. Son but est de renforcer les mouvements sociaux et leurs réseaux au Sud afin de promouvoir de meilleures conditions de vie.

plus ciblées à travers des échanges Sud-Nord (venue en Suisse de partenaires du Sud) et l'organisation de délégations. Ces dernières permettent chaque année à des journalistes, politiciens, responsables d'ONG et sympathisants de visiter un pays du Sud, de rencontrer des volontaires, des représentants d'organisations partenaires, des personnalités de premier plan et de revenir en Suisse avec un autre regard sur le Sud et sur la coopération¹.



Leonardo Boff et les partenaires E-CHANGER au Forum Social Mondial de Belem (Brésil)



Exposition lors des 50 ans de E-CHANGER à Fribourg

Grâce aux compétences techniques, organisationnelles et humaines de plus de 40 volontaires, E-CHANGER renforce les actions d'organisations partenaires au Sud dans les domaines de la participation citoyenne et de la souveraineté alimentaire principalement. Cette « coopér-action » ne se limite cependant pas aux pays du Sud : dans une perspective d'apprentissage réciproque, il s'agit également de mener une action de sensibilisation auprès de la population suisse.

Une spécificité, l'échange Nord-Sud-Nord

En effet, si au Sud les organisations partenaires sont les protagonistes de leur propre destin et des changements revendiqués, c'est à nous de contribuer à faire changer les perceptions et les mentalités au Nord. C'est pourquoi E-CHANGER s'investit avec conviction dans la sensibilisation en Suisse. Il y mène d'une part un travail d'information de base auprès des membres, des groupes de soutien aux volontaires ou des médias, et d'autre part des actions

Une collaboration qui s'intensifie

Depuis près d'une année et demie le secrétariat E-CHANGER et ses 9 collaborateurs·trices permanents (à temps partiel) se sont installés à la rue St-Pierre à Fribourg à côté des locaux du centre régional de la Mission Bethléem Immensee. Cette étape marque un pas de plus dans la collaboration qui lie ces deux organisations. Après la mise en place, avec Eirene Suisse également, des séances d'information et d'un cycle de formation commun pour futurs volontaires, le partage des espaces de travail, ainsi que de moments informels (pause, repas, sorties d'équipe...), renforce les liens entre MBI et E-CHANGER en Suisse romande. De même, E-CHANGER possède des liens historiques forts avec Inter-Agire² au Tessin, non seulement en Suisse, mais aussi sur le terrain, puisque leurs programmes Bolivie et Nicaragua sont pratiquement communs.

Il est donc à souhaiter que les relations entre ces trois organisations sœurs (MBI, E-CHANGER, Inter-Agire) continuent à se renforcer à l'avenir, afin de promouvoir la démarche de coopération par l'échange de personnes en Suisse et surtout pour renforcer la cohérence et l'impact de nos actions au Sud comme au Nord.

Bruno Clément, partenariats Sud - E-Changer

Nouvelle brochure MBI

Pour les personnes intéressées à un engagement avec la MBI, la nouvelle brochure d'information est disponible sur : www.mission-bethleem.ch (cliquer sur « Volontariat »).

¹ La délégation 2012 se rendra au Nordeste du Brésil du 4 au 15 avril prochain. Au programme : visite de projets liés aux mouvements des sans-toit et des paysans sans-terre, tourisme alternatif... . Contact Sergio Ferrari (s.ferrari@e-changer.ch / 026 422 12 40)

² Inter-Agire est une organisation suisse italienne d'envoi de volontaires qui collabore avec la MBI depuis 2009.

◆ L'INTERCULTURALITÉ VÉCUE PAR DES VOLONTAIRES MBI

L'échange interculturel fait partie intégrante d'un engagement avec la Mission Bethléem Immensee. En effet, dans la coopération internationale, ce sont les relations et le dialogue qui forment le moteur principal du développement. Voici quelques extraits de lettres circulaires qui présentent des expériences de volontaires sur le terrain, avec les défis et les découvertes liés à l'interculturel.

La ponctualité

« L'organisation du quotidien est différente de celle que nous connaissons en Suisse. Les Boliviens ont un grand sens de l'improvisation et font parfois des miracles dans ce sens ! Les transports publics n'ont pas d'horaire, ni d'arrêts définis. Pour prendre le bus, il faut attendre au coin de la rue et faire un signe avec la main pour que le chauffeur s'arrête. Ici, le relationnel compte davantage que la ponctualité. Il est, par exemple, plus important de saluer ou d'aider un ami que d'arriver à l'heure au travail. Enfin, on apprend un autre style de vie – et le plus extraordinaire, c'est que ça marche aussi ! »

Extrait de la lettre circulaire n° 2 (juillet 2011) de Julien et Monika Roux, sur la vie à El Alto.



La nuit

« La culture et les besoins sont extrêmement différents d'une zone à l'autre. En campagne, il n'est pas rare de trouver des gens qui ne veulent simplement pas d'électricité. « La nuit est faite pour être nuit, mon frère » m'a dit un paysan. De quoi me faire réfléchir... »

Extrait de la lettre circulaire n° 2 (mai 2011) de Constantin Ginet et Joana de Brito, sur le travail de Constantin Ginet.

Système D

« Le travail médical se fait avec très peu de ressources matérielles, ce qui ne permet pas toujours un travail de grande précision. Par contre, les médecins du centre de santé Jesus Obrero (CSJO) ont un grand savoir-faire pratique et le personnel fait preuve de beaucoup de créativité. Par exemple, nous fabriquons des chambres à air pour inhalations à partir de bouteilles PET. Les sondes urinaires et les drainages sanguins sont connectés aux équipements de perfusion, récupérés et mis à l'envers, ceci permet d'éviter l'achat de sachets urinaires hors de

prix. Les gants utilisés sont lavés, séchés, saupoudrés avec de la maïzena et réutilisés... »

Extrait de la lettre circulaire n° 2 (juillet 2011) de Julien et Monika Roux, sur le travail de Monika Roux.

Un jour après l'autre

« Il nous semble que nous avons tout fait pour nous intégrer le mieux possible ici à Lagawe. Malgré notre peau blanche et les cheveux blonds, nous sommes devenus autochtones, en quelque sorte. Nous mangeons beaucoup de riz, du poisson séché, des pâtes (« pancit ») et nous vivons de manière flexible en prenant chaque jour comme il vient – ce qui est typiquement philippin ! »

Extrait de la lettre circulaire n° 8 (février 2011) de la famille Baumann Nansoz, sur leur mode de vie.



◆ COURS « COMPÉTENCES INTERCULTURELLES »

L'interculturel est un grand défi, c'est la raison pour laquelle nous offrons, dans le cycle de formation proposé en commun avec E-Changer et Eirene Suisse, une introduction à cette question avec un module intitulé « Compétences interculturelles ». Ce cours a pour but de développer la compétence de gérer de manière positive et constructive les défis liés à la communication interculturelle. Ce cours est ouvert à toute personne intéressée, et le centre d'information et de formation *cinfo* (www.cinfo.ch) propose également d'autres modules pour approfondir la thématique.

PROGRAMME TV 5 MINUTES AVEC LA MBI

Un volontaire menuisier en Zambie passe à la télévision. Ne manquez pas le reportage de l'émission « Ensemble » tourné à Mpanshya :

TSR1: 25 décembre 2011 vers 12h30

TSR2: 25 décembre 2011 vers 19h55

TSR1: 26 décembre 2011 vers 13h20

L'occasion rêvée de découvrir un centre de formation d'une région rurale où un volontaire MBI forme de jeunes gens au métier de menuisier.

